

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION EXTRAORDINAIRE 1991-1992 (*)

26 JUIN 1992

PROJET DE LOI

**modifiant la loi du 11 septembre
1933 sur la protection des titres
d'enseignement supérieur**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE
L'ECONOMIE, DE LA POLITIQUE
SCIENTIFIQUE, DE L'EDUCATION ET
DES INSTITUTIONS SCIENTIFIQUES
ET CULTURELLES NATIONALES (1)

PAR M. CANDRIES

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre Commission a examiné ce projet de loi au
cours de ses réunions des 2, 17 et 18 juin 1992.

**Ce projet de loi a été examiné en réunion publique
de commission.**

(1) Composition de la Commission :

Président : M. Nothomb.

A. — Titulaires :	B. — Suppléants :
C.V.P. MM. De Clerck (S.), Dupré, Pinxten, Schuermans, Van- keirsbilck.	MM. Dhoore, Moors, Mme Nelis- Van Liedekerke, MM. Vandendries- sche, Van Looy, N.
P.S. MM. Charlier (G.), Léonard, Minet, Tomas.	Mme Burgeon (C.), MM. Collart, Gilles, Santkin, N.
S.P. MM. Dielens, Lisabeth, Schellens.	MM. De Bremaeker, Landuyt, Van der Maelen, Van der Sande.
P.V.V. MM. Cortois, Deswaene, Platteau.	MM. Berben, Vautmans, Vergote, Verwilghen.
P.R.L. MM. Bertrand, Pierard.	MM. de Clippele, Knoops, Kubla.
P.S.C. Mme Corbisier-Hagon, M. Nothomb.	MM. Detremmerie, Langendries, Thissen.
Ecolo/ Agalev VI. M. Van Nieuwenhuysen.	MM. Cheron, Defeyt, Geysels.
Blok V.U. M. Candries.	M. Caubergs, Mme Dillen.
	MM. Olaerts, Van Vaerenbergh.

Voir :

- 420 - 91 / 92 (S.E.) :

- N° 1 : Projet transmis par le Sénat.
- N° 2 : Amendement.

(*) Première session de la 48^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

BUITENGEWONE ZITTING 1991-1992 (*)

26 JUNI 1992

WETSONTWERP

**tot wijziging van de wet van
11 september 1933 op de bescherming van de
titels van hoger onderwijs**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR HET
BEDRIJFSLEVEN, HET WETENSCHAPSBELEID,
DE OPVOEDING EN DE NATIONALE
WETENSCHAPPELIJKE EN CULTURELE
INSTELLINGEN (1)

UITGEBRACHT DOOR DE HEER CANDRIES

DAMES EN HEREN,

Uw Commissie heeft dit wetsontwerp besproken
tijdens haar vergaderingen van 2, 17 en 18 juni 1992.

**Dit wetsontwerp werd besproken in openbare commis-
sievergadering.**

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Nothomb.

A. — Vaste leden :	B. — Plaatsvervangers :
C.V.P. HH. De Clerck (S.), Dupré, Pinxten, Schuermans, Van- keirsbilck.	HH. Dhoore, Moors, Mevr. Nelis- Van Liedekerke, HH. Vandendries- sche, Van Looy, N.
P.S. HH. Charlier (G.), Léonard, Minet, Tomas.	Mevr. Burgeon (C.), HH. Collart, Gilles, Santkin, N.
S.P. HH. Dielens, Lisabeth, Schellens.	HH. De Bremaeker, Landuyt, Van der Maelen, Van der Sande.
P.V.V. HH. Cortois, Deswaene, Platteau.	HH. Berben, Vautmans, Vergote, Verwilghen.
P.R.L. HH. Bertrand, Pierard.	HH. de Clippele, Knoops, Kubla.
P.S.C. Mevr. Corbisier-Hagon, H. Nothomb.	HH. Detremmerie, Langendries, Thissen.
Ecolo/ Agalev VI. H. Van Nieuwenhuysen.	HH. Cheron, Defeyt, Geysels.
Blok V.U. H. Candries.	H. Caubergs, Mevr. Dillen.
	HH. Olaerts, Van Vaerenbergh.

Zie :

- 420 - 91 / 92 (B.Z.) :

- N° 1 : Ontwerp overgezonden door de Senaat.
- N° 2 : Amendement.

(*) Eerste zitting van de 48^e zittingsperiode.

I. — PROCEDURE

L'examen du projet de loi a été entamé le 2 juin 1992. Ce jour-là, le Ministre de la Politique scientifique a fait savoir qu'il souhaitait procéder à des consultations à propos du texte d'un projet d'amendement et a dès lors demandé que la réunion soit suspendue.

Au cours de la réunion suivante du 17 juin, le Ministre a déclaré qu'il avait demandé l'avis du Conseil d'Etat sur un projet d'amendement et a demandé que la réunion soit à nouveau suspendue. Plusieurs membres ont toutefois insisté pour que le projet de loi soit adopté rapidement. Après de multiples argumentations en ce sens, le président a fait observer que l'article 56, point 11, du Règlement prévoyant que le vote en Commission est suspendu lorsque l'avis du Conseil d'Etat est demandé par un ministre sur une proposition de loi ou sur un amendement n'était pas d'application, car il ne peut être question d'amendement que si celui-ci est présenté formellement en tant que tel. La Commission a décidé de poursuivre l'examen.

Le Ministre de la Politique scientifique a présenté un amendement au cours de la troisième réunion qui s'est tenue le 18 juin. Après une discussion portant sur l'application de l'article 56, point 11, du Règlement, le Ministre a signalé à la Commission que l'avis du Conseil d'Etat sur ce texte avait été sollicité le 10 juin 1992. Le président a ensuite décidé qu'il n'était pas satisfait aux conditions d'application de l'article 56, point 11, du Règlement. En effet, aucun amendement n'avait été présenté au moment où le Conseil d'Etat a été saisi d'une demande d'avis (à savoir le 10 juin 1992), de sorte que le Conseil d'Etat était consulté sur un projet de texte et non sur un amendement. La Commission a décidé de voter et le projet de loi a été adopté au cours de cette réunion.

Le président décide qu'au cas où la Chambre serait en possession d'un avis du Conseil d'Etat sur l'amendement le 30 juin 1992, rien n'empêcherait que le projet soit renvoyé (pour autant que de besoin) à la Commission, qui se réunira le même jour.

II. — EXPOSE DU MINISTRE DE LA POLITIQUE SCIENTIFIQUE

Le Ministre de la Politique scientifique rappelle que le projet de loi à l'examen est le résultat d'une initiative parlementaire émanant du Sénat. La proposition de loi initiale a bénéficié de l'appui de tous les groupes politiques et n'a dès lors soulevé aucune objection politique.

Il ressort toutefois d'un examen de routine auquel le Ministre a fait procéder que la formulation actuelle du texte pose un problème légistique. Le Ministre a donc demandé l'avis de l'administration de l'Educa-

I. — PROCEDURE

De bespreking van het wetsontwerp werd aangevat op 2 juni 1992. De Minister van Wetenschapsbeleid deelde toen mee overleg te willen plegen over de tekst van een ontwerp-amendement en vroeg diensetengevolge de verdaging.

Tijdens de daarop volgende vergadering van 17 juni, verklaarde de Minister dat hij de Raad van State om advies had gevraagd over een ontwerp-amendement en hij vroeg nogmaals de verdaging. Verscheidene leden drongen evenwel aan op de snelle goedkeuring van het wetsontwerp. Nadat verscheidene uiteenzettingen argumenten voor een dergelijke stellingname aanbrachten, merkte de Voorzitter op dat artikel 56, 11, van het Reglement volgens hetwelk de stemming in Commissie wordt opgeschort indien een Minister het advies van de Raad van State vraagt over een wetsvoorstel of over een amendement, niet van toepassing was omdat er slechts sprake is van een amendement indien dat als zodanig formeel is ingediend. De Commissie besliste de bespreking voort te zetten.

Tijdens de derde vergadering die plaats vond op 18 juni diende de Minister van Wetenschapsbeleid een amendement in. Na een bespreking over de toepassing van artikel 56, 11, deelde de Minister de Commissie mee dat het advies van de Raad van State over die tekst werd gevraagd op 10 juni 1992. Hierop besloot de Voorzitter dat niet was voldaan aan de voorwaarden opdat artikel 56, 11, van het Reglement van toepassing zou zijn. Op het ogenblik dat het advies van de Raad van State werd gevraagd (met name op 10 juni 1992) was immers geen amendement ingediend en de Raad van State was dus geraadpleegd over een ontwerp-tekst en niet over een amendement. De Commissie besliste te stemmen en het wetsontwerp werd dan ook tijdens deze vergadering aangenomen.

De Voorzitter beslist dat indien de Kamer op 30 juni 1992 in het bezit mocht zijn van een advies van de Raad van State over het amendement, niets belet dat (voor zover nodig) het ontwerp opnieuw naar de Commissie, die dezelfde dag vergadert, wordt verzonden.

II. — TOELICHTING DOOR DE MINISTER VAN WETENSCHAPSBELEID

De Minister van Wetenschapsbeleid herinnert eraan dat dit wetsontwerp het resultaat is van een parlementair initiatief in de Senaat. Het betrokken wetsvoorstel droeg in de Senaat de goedkeuring weg van alle politieke fracties en bijgevolg was er daar ook geen enkel politiek bezwaar tegen deze tekst.

Uit een routine-onderzoek dat de Minister liet uitvoeren, bleek echter dat de huidige redactie van de tekst op legistiek gebied een probleem doet rijzen. De Minister heeft daarover dan ook het advies ge-

tion nationale (F) à ce sujet. Bien qu'il ne s'agisse pas de problèmes majeurs, l'adoption d'un amendement s'avère nécessaire.

Le Ministre de la Politique scientifique fournit l'explication suivante :

1. Le point de départ se situe au niveau des lois coordonnées sur la *collation des grades académiques*. Ces lois ne reconnaissent pas à l'Ecole Royale Militaire le droit de *conférer des grades et délivrer des diplômes* correspondants au niveau de son enseignement dans la mesure où lesdites lois coordonnées ne font pas figurer, (au travers de l'article 37, alinéa 2) l'Ecole Royale Militaire parmi les établissements assimilés aux universités.

2. En 1975 et 1977, le Député De Vlies a déposé deux propositions de loi tentant de modifier les lois coordonnées sur la collation des grades académiques pour élever l'Ecole Royale Militaire au rang des établissements assimilés aux universités.

Ces deux propositions ont échoué.

3. La loi du 9 avril 1965 portant diverses mesures en faveur de l'expansion universitaire a modifié l'article 1^{er} de la loi du 11 septembre 1933 sur la protection des titres d'enseignement supérieur, *afin de permettre aux officiers issus de l'Ecole Royale Militaire de porter le titre d'un grade académique* (pour simplifier ingénieur civil ou licencié).

4. D'où l'apparition d'un problème légistique. L'Ecole Royale Militaire est donc un établissement dont les étudiants, à l'issue de leurs études, peuvent porter le titre d'ingénieur civil ou de licencié mais qui n'est pas habilité, vu sa non assimilation aux universités, à délivrer les *diplômes* qui conduisent à ces titres, et en particulier au niveau du *grade légal*.

5. Cette situation était principalement discriminante pour les emplois de la fonction publique où le grade légal est exigé. Il y a été porté remède, dans une certaine mesure, par l'*arrêté royal du 20 février 1989* et la loi du 22 octobre 1990. Les officiers de l'Ecole Royale Militaire peuvent désormais participer aux concours de recrutement organisés par l'Etat.

6. Renonçant à s'attaquer aux lois coordonnées sur la collation des grades académiques, la proposition de loi du sénateur Lallemand tente de contourner la difficulté en s'intéressant à la nature juridique du diplôme que pourrait délivrer dorénavant l'Ecole Royale Militaire et ce, en modifiant la loi du 11 septembre 1933 sur la protection des titres d'enseignement supérieur.

Le projet *ajoute* à la phrase « Peuvent également porter le titre d'ingénieur civil — de licencié » la proposition suivante : « ceux qui ont obtenu le diplô-

vraagd van de administratie van het onderwijs (F). Het gaat hierbij om weliswaar niet zeer zwaarwichtige problemen, maar de aanneming van een amendement is toch vereist.

De Minister van Wetenschapsbeleid verstrekt de volgende toelichting :

1. De grondslag wordt gevormd door de gecoördineerde wetten op het *toekennen van de academische graden*. Volgens die wetten heeft de Koninklijke Militaire School niet het recht *graden toe te kennen en diploma's af te geven* die overeenstemmen met het niveau van het verstrekte onderwijs, aangezien de Koninklijke Militaire School niet is opgenomen in artikel 37, tweede lid, van de gecoördineerde wetten waarin de instellingen zijn opgesomd die worden gelijkgesteld met de universiteiten.

2. In 1975 en 1977 heeft Volksvertegenwoordiger De Vlies twee wetsvoorstellen ingediend tot wijziging van de gecoördineerde wetten op het toekennen van de academische graden ten einde de Koninklijke Militaire School op te nemen in de lijst van instellingen die met de universiteiten gelijkgesteld zijn.

Die twee voorstellen werden niet aangenomen.

3. De wet van 9 april 1965 houdende diverse maatregelen voor de universitaire expansie heeft artikel 1 gewijzigd van de wet van 11 september 1933 op de bescherming van de titels van hoger onderwijs *ten einde de officieren van de Koninklijke Militaire School in staat te stellen de titel te voeren van een academische graad* (met name burgerlijk ingenieur of licentiaat).

4. Daardoor is een legistiek probleem gerezen. De Koninklijke Militaire School is dus een instelling waarvan de studenten na hun studie de titel van burgerlijk ingenieur of licentiaat *mogen voeren*, maar aangezien de instelling niet gelijkgesteld is met een universiteit, is ze niet gemachtigd *diploma's af te geven* waarbij die titel en inzonderheid de *wettelijke graad* worden toegekend.

5. Die toestand was vooral discriminerend op het stuk van de betrekkingen in overheidsdienst waarvoor een wettelijke graad is vereist. Dat probleem is gedeeltelijk verholpen door het *koninklijk besluit van 20 februari 1989* en de wet van 22 oktober 1990. De officieren van de Koninklijke Militaire School mogen voortaan deelnemen aan de wervingsexamens georganiseerd door de Staat.

6. Het wetsvoorstel van Senator Lallemand wil niet raken aan de gecoördineerde wetten op het toekennen van academische graden en poogt daarom de moeilijkheid te omzeilen door een aanpassing van de juridische aard van het diploma dat voortaan worden afgegeven, zulks door een wijziging van de wet van 11 september 1933 op de bescherming van de titels van hoger onderwijs.

In het wetsvoorstel wordt de zinsnede « De titel van burgerlijk ingenieur [c.q. van licentiaat] mogen eveneens voeren » *toegevoegd* aan de zinsnede « de

me du grade d'ingénieur civil polytechnicien — de licencié — à l'Ecole Royale Militaire ».

Dans la loi du 11 septembre 1933, les alinéas correspondant s'écrivaient ainsi :

« Peuvent également porter le titre d'ingénieur civil — licencié — ceux qui ont terminé avec fruit les études de l'Ecole d'application de l'artillerie et du Génie — de la section « Toutes Armes » — de l'Ecole Royale Militaire ».

L'avis rendu par le Conseil d'Etat (qui ne prend pas en considération l'existence du décret « Coens » voté par le Vlaamse Raad) indique clairement :

« L'objectif poursuivi par l'auteur de la proposition de loi [...] n'est pas atteint par les modifications qu'il propose d'apporter à la loi du 11 septembre 1933. »

7. La proposition de loi déposée par le sénateur Lallemand modifiant la loi du 11 septembre 1933 sur la protection des titres tente donc *de facto* de protéger, à l'ERM, un *diplôme qui n'existe pas actuellement*, sur le plan légal.

III. — DISCUSSION GENERALE

M. Deswaene demande, au nom de son groupe, que le projet de loi à l'examen soit adopté dans les meilleurs délais. Les cours donnés à l'Ecole royale militaire sont en effet d'un niveau académique équivalent à celui des cours des universités, le programme des études coïncide avec le programme légal des études universitaires, etc.

Il convient de mettre fin le plus rapidement possible à l'insécurité juridique qui règne actuellement. Les réformes annoncées en matière de défense vont en effet obliger un grand nombre d'officiers à passer au secteur civil.

En outre, le risque d'une solution asymétrique est réel si une initiative législative n'est pas prise au niveau national, ainsi que le précise d'ailleurs le rapport du Sénat (Doc. Sénat n° 75/2 — S.E. 91/92).

Le décret du 12 juin 1991 du Conseil flamand instaure en effet l'équivalence, alors que le Conseil de la Communauté française n'a pas encore pris d'initiative en la matière.

M. Candries souscrit aux propos de l'intervenant précédent. L'enseignement dispensé à l'Ecole royale militaire est d'une qualité incontestable et, en outre, le temps presse : les réformes qui s'annoncent en matière de défense requièrent que l'on renforce la sécurité juridique pour les officiers concernés. Il s'agit, en l'occurrence, d'un grand potentiel économique et scientifique pour notre pays. Il serait souhaitable que le projet à l'examen soit adopté avant le début de la prochaine année académique.

personnes qui (...) het diploma van de graad van kandidaat burgerlijk ingenieur polytechnische afdeling [c.q. van licentiaat] (...) bij de Koninklijke Militaire School *behaald* hebben ».

In de wet van 11 september 1933 luiden de desbetreffende bepalingen als volgt :

« Mogen ook de titel van burgerlijk ingenieur [c.q. van licentiaat] dragen zij die met vrucht de studiën hebben geëindigd van de oefenschool van de artillerie en van de genie [c.q. van de afdeling « alle wapens »] bij de koninklijke militaire school (...) ».

Het advies van de Raad van State waarin geen rekening wordt gehouden met het door de Vlaamse Raad goedgekeurde decreet-Coens, laat ter zake niets aan duidelijkheid te wensen over :

« Het door de indiener van het wetsvoorstel nagestreefde doel (...) wordt bijgevolg niet bereikt met de wijzigingen die hij beoogt aan te brengen in de wet van 11 september 1933 » (Stuk Senaat n° 1420/2-90/91, blz. 5).

7. Het door senator Lallemand ingediende wetsvoorstel tot wijziging van de wet van 11 september 1933 op de bescherming van de titels van hoger onderwijs beoogt derhalve *de facto* de wettelijke bescherming van een door de KMS af te geven *diploma, dat thans niet bestaat*.

III. — ALGEMENE BESPREKING

Namens zijn fractie vraagt de heer Deswaene dat onderhavig wetsontwerp zo spoedig mogelijk zou worden goedgekeurd. De lessen van de Koninklijke Militaire School zijn immers van een gelijkwaardig academisch niveau als die van de universiteiten, het studieprogramma valt samen met het wettelijk studieprogramma van de universiteiten enz.

De momenteel heersende rechtsonzekerheid dient zo snel mogelijk te worden opgeheven. Immers, de aangekondigde hervormingen inzake defensie zullen een belangrijk aantal officieren doen overstappen naar de burgersector.

Daarnaast is het gevaar voor een asymmetrische oplossing reëel, indien niet een nationaal wetgevend initiatief wordt genomen, zoals trouwens wordt vermeld in het Senaatsverslag (Stuk Senaat n° 75/2 — B.Z. 91/92).

Immers, het decreet van de Vlaamse Raad van 12 juni 1991 voert de gelijkschakeling wel door, terwijl de Franse Gemeenschapsraad ter zake nog geen initiatief heeft genomen.

De heer Candries wenst zich aan te sluiten bij de vorige spreker. Het niveau van de studies aan de Koninklijke Militaire School staat buiten discussie en bovendien is spoed vereist : de op til zijnde hervormingen inzake defensie vereisen meer rechtszekerheid voor de betrokken officieren. Het gaat hier om een groot economisch en wetenschappelijk potentieel voor ons land. Dit ontwerp kan het best vóór de aanvang van volgend academiejaar worden goedgekeurd.

M. Vankeirsbilck ajoute qu'il va sans dire que son groupe politique soutient le projet à l'examen sans réserves, compte tenu des arguments développés au Sénat (voir Doc. Sénat n° 75/1 et 2 — S.E. 91/92). Il demande quelle est la portée des amendements annoncés par le Ministre. En effet, s'il s'agit de corrections d'ordre purement technique, le renvoi du projet au Sénat ne s'imposera pas.

Enfin, *M. Schellens*, intervenant au nom de son groupe, se rallie également aux intervenants précédents et demande que le projet à l'examen soit adopté avant le début de la prochaine année académique.

IV. — DISCUSSION DES ARTICLES

Cette discussion a été précédée d'un débat de procédure dont le compte rendu figure dans l'introduction.

Art. 1^{er} et 2

Ces articles ne font l'objet d'aucune observation et sont adoptés à l'unanimité.

Art. 3

Le président signale qu'une modification d'ordre légistique doit être apportée à l'article 3, qui doit être libellé comme suit :

« La présente loi produit ses effets le 27 avril 1965 ».

La Commission marque son accord sur cette correction de texte.

*
* *

L'article 3 est adopté à l'unanimité.

Art. 4 (nouveau)

Le Ministre de la Politique scientifique présente un amendement (n° 1) visant à insérer un article 4 (nouveau), libellé comme suit :

« Art. 4. — La présente loi entre en vigueur le jour où l'Ecole royale militaire est habilitée à délivrer les diplômes visés à l'article 2. »

Le Ministre souligne que, dans un souci de clarté légistique, le présent amendement vise à mettre en concordance l'entrée en vigueur de la loi avec le moment où elle produira ses effets.

En effet, le présent projet de loi a pour objet de permettre, avec effet rétroactif au 27 avril 1965, le port du titre de candidat ingénieur civil, d'ingénieur civil, de candidat ou de licencié en sciences sociales et militaires, en sciences aéronautiques et militaires ou en sciences maritimes et militaires au bénéfice de

De heer Vankeirsbilck voegt hieraan toe dat zijn fractie dit wetsontwerp uiteraard ten volle steunt, gezien de in de Senaat ontwikkelde argumentatie (zie Stukken Senaat n° 75/1 en 2 — B.Z. 91/92). Hij wenst te vernemen wat de strekking is van de door de Minister aangekondigde amendementen. Immers, louter technische verbeteringen zouden een terugzending naar de Senaat niet noodzakelijk maken.

Ten slotte sluit ook *de heer Schellens*, namens zijn fractie, zich aan bij de voorgaande sprekers en vraagt de goedkeuring vóór de aanvang van het volgend academiejaar.

IV. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Tot deze bespreking werd overgegaan na een proceduredebat waarover in de inleiding verslag is uitgebracht.

Artt. 1 en 2

Over deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt. Ze worden eenparig aangenomen.

Art. 3

De Voorzitter signaleert een legistieke tekstcorrectie in artikel 3, dat dient te luiden als volgt :

« Deze wet heeft uitwerking met ingang van 27 april 1965 ».

De Commissie is het hiermee eens.

*
* *

Artikel 3 wordt eenparig aangenomen.

Art. 4 (nieuw)

De Minister van Wetenschapsbeleid dient een amendement n° 1 in, strekkende tot invoeging van een nieuw artikel 4, luidend als volgt :

« Art. 4. — De huidige wet treedt in werking op de dag dat de Koninklijke Militaire School bevoegd is om in artikel 2 bedoelde diploma's af te geven ».

De Minister wijst erop dat dit amendement tot doel heeft, met het oog op legistieke duidelijkheid, de inwerkingtreding van de wet ten uitvoer te brengen op het ogenblik dat de wet van kracht wordt.

Bedoeld wetsontwerp beoogt namelijk het mogelijk maken, met terugwerkende kracht vanaf 27 april 1965, van het dragen van de titels van kandidaat burgerlijk ingenieur, burgerlijk ingenieur, van kandidaat of licentiaat in de sociale en militaire wetenschappen, in de militaire en luchtvaartwetenschap

ceux qui ont obtenu le diplôme du grade correspondant délivré par l'Ecole royale militaire.

Or, dans l'état actuel du droit positif et en particulier de l'arrêté royal du 14 novembre 1968 relatif à l'organisation de l'Ecole royale militaire, celle-ci n'a pu délivrer jusqu'à présent que des certificats. Les diplômes dont fait état le présent projet de loi n'existent donc pas.

Leur existence est subordonnée à la révision des lois coordonnées sur la collation des grades académiques par les législateurs communautaires, chacun pour ce qui le concerne (le décret flamand du 21 juin 1991 relatif aux universités dans la Communauté flamande entre en vigueur le 1^{er} octobre 1992 et une proposition de décret a été déposée au Conseil de la Communauté française).

Une fois opérée la révision des lois coordonnées sur la collation des grades académiques, le Roi devra encore modifier, avec effet rétroactif au 27 avril 1965, l'arrêté royal du 14 novembre 1968 afin que l'Ecole royale militaire soit habilitée à délivrer des diplômes, et non plus des certificats. Ce n'est qu'alors que la présente loi actuellement en projet produira pleinement ses effets et qu'en vertu du présent amendement, elle entrera effectivement en vigueur.

Le Ministre ajoute qu'il s'efforce avant tout d'assurer la sécurité juridique. Il vaut mieux régler cette matière une fois pour toutes à l'occasion de la discussion du projet de loi à l'examen que d'être confronté plus tard à des dizaines de contestations concernant la légitimité des titres des intéressés.

Il souligne ensuite que le projet de loi a été examiné au Sénat au moment où le Gouvernement précédent était démissionnaire. Il est évident que lui-même n'était pas encore compétent pour les matières qui sont restées nationales dans le domaine de l'enseignement.

Le fait que le Ministère de la Défense nationale, qui est chargé de l'organisation de l'Ecole royale militaire, souhaite lui aussi être associé à la concertation, constitue également un élément nouveau.

M. Deswaene ne comprend pas qu'un projet qui a été adopté à l'unanimité au Sénat après avoir fait l'objet d'un examen approfondi puisse encore poser de sérieux problèmes sur le plan juridique. Il insiste pour que ce projet soit rapidement adopté.

M. Ylieff fait observer que le Gouvernement a, à tout moment, le droit de présenter des amendements et de consulter le Conseil d'Etat.

M. Candries insiste une fois encore pour que le projet soit adopté d'urgence. Un certain nombre de licenciements sont en effet prévus à l'armée.

La collaboration des officiers concernés à la restructuration de notre appareil de défense sera mieux assurée si l'on se décide enfin à reconnaître la valeur de leur diplôme en dehors du contexte militaire. Le problème crucial est celui de la survie de l'ERM.

pen of in de militaire en zeevaartwetenschappen voor diegenen die het door de Koninklijke Militaire School verleende diploma van de bijhorende graad behaald hebben.

Welnu, in de huidige toestand van het positief recht, meer bepaald van het koninklijk besluit van 14 november 1968 tot organisatie van de Koninklijke Militaire School, mocht deze school alleen maar getuigschriften uitreiken. De diploma's waarvan sprake is in dit wetsontwerp zijn dus onbestaande.

Hun recht van bestaan hangt af van de herziening van de gecoördineerde wetten over de toekenning van academische graden door de Gemeenschapswetgevers, ieder wat hem betreft (het Vlaams decreet van 21 juni 1991 betreffende de universiteiten in de Vlaamse Gemeenschap treedt in werking op 1 oktober 1992 en een decreetontwerp werd reeds bij de Raad van de Franse Gemeenschap ingediend).

Zodra de herziening van de gecoördineerde wetten over de toekenning van academische graden doorgevoerd is, zal de Koning nog, met terugwerkende kracht op 27 april 1965, het koninklijk besluit van 14 november 1968 moeten wijzigen zodat de Koninklijke Militaire School bevoegd wordt diploma's uit te reiken en niet alleen maar getuigschriften. Pas dan zal de nu voorgestelde wet volledig van kracht zijn en op grond van het onderhavige amendement, werkelijk in werking treden.

De Minister voegt hieraan toe dat hij in de eerste plaats de rechtszekerheid nastreeft. Het is beter nu bij de bespreking van dit wetsontwerp, de zaken ten gronde te regelen dan achteraf te worden geconfronteerd met tientallen betwistingen over de rechtsgeldigheid van de aanspraken van de betrokkenen.

Hij benadrukt verder dat dit wetsontwerp in de Senaat werd besproken toen de vorige regering ontslagnemend was. Uiteraard was hijzelf op dat moment nog niet bevoegd voor de nationaal gebleven onderwijsaangelegenheden.

Een nieuw element is trouwens ook dat de Minister van Landsverdediging, belast met de inrichtende macht van de Koninklijke Militaire School, ook in het overleg wenst te worden betrokken.

De heer Deswaene begrijpt niet dat een ontwerp, dat na grondig onderzoek in de Senaat eenparig werd aangenomen, nu nog ernstige juridische moeilijkheden kan opleveren. Hij dringt aan op de snelle goedkeuring.

De heer Ylieff merkt op dat de regering te allen tijde het recht heeft amendementen in te dienen en de Raad van State te raadplegen.

De heer Candries pleit nogmaals voor de dringende aanneming van het wetsontwerp. Er zijn immers een aantal afvloeiingen op komst in het leger.

De medewerking van de betrokken officieren aan de herstructurering van het defensieapparaat zal beter gewaarborgd zijn indien eindelijk zekerheid wordt geschapen omtrent de waarde van deze diploma's buiten een militaire context. Het voortbestaan van de KMS is de kernvraag.

M. De Clerck déplore qu'il puisse être question d'un conflit de compétences. La détermination des conditions minimums pour la délivrance des diplômes est restée une compétence nationale après la réforme de l'Etat de 1988. Or, la collation des titres en question se fait aussi au niveau national, de sorte que la liaison entre le titre et le diplôme peut en l'occurrence parfaitement être réglée au niveau national.

L'intervenant demande quels pourraient être les effets négatifs éventuels de l'adoption du projet de loi dans sa formulation initiale.

Le Ministre de la Politique scientifique craint pour les intérêts des personnes concernées. Certaines nominations (dans le secteur civil) pourraient être cassées ultérieurement, s'il apparaissait que le projet de loi à l'examen ne constitue pas une base légale suffisante.

M. Candries remet certaines déclarations du Ministre de la Politique scientifique en question. Il estime que le Ministre de la Défense nationale souhaite que le projet soit adopté au plus vite dans sa forme actuelle. Le membre déplore que le Ministre de la Politique scientifique veuille ajourner l'adoption du projet de loi.

Le Ministre de la Défense nationale fait observer qu'interrogé à ce sujet par M. De Decker en commission de la Défense nationale, il a plaidé pour une adoption rapide du projet de loi à l'examen.

Il souligne par ailleurs que les articles 35, 37, 38, 47 et 56 du décret du 12 juin 1991 du Conseil flamand, relatif aux universités de la Communauté flamande, met les diplômes délivrés par l'Ecole royale militaire sur un pied d'égalité avec les diplômes universitaires. Ces articles entrent en vigueur le 1^{er} octobre 1992, de sorte que la non-adoption du projet de loi à l'examen placerait les officiers flamands dans un vide juridique, étant donné que l'article 201 du décret abroge l'article 34 des lois coordonnées sur la collation des grades académiques et le programme des examens universitaires, coordonnées le 31 décembre 1949. Jusqu'à présent, les troisième et quatrième alinéas de cet article 34 permettent aux étudiants diplômés de l'Ecole royale militaire de poursuivre leurs études à l'université.

Le Ministre de la Défense nationale souligne également que le projet de loi fait concorder les articles 3 et 4 de la loi du 9 avril 1965 sur l'expansion universitaire. La formulation erronée de l'article 3 a en effet donné lieu à des interprétations divergentes. La doctrine (notamment G. Geens — *De wet op de universitaire expansie*, CEPESS-Documenten n° 3 — 1965) et la section de législation du Conseil d'Etat (avis du 1^{er} avril 1969) estiment que les diplômes d'ingénieur civil et de licencié délivrés par l'ERM sont parfaitement valables.

La section d'administration du Conseil d'Etat a par contre estimé dans plusieurs arrêts (CARLIER

De heer De Clerck betreurt dat er sprake zou kunnen zijn van een bevoegdheidsconflict. Na de Staats-hervorming van 1988 is de bepaling van de minimumvoorwaarden voor het afgeven van diploma's, een nationale bevoegdheid gebleven. Welnu de afgifte van de hier besproken titels gebeurt ook nationaal zodat de verbinding van titel en diploma in onderhavige materie perfect op nationaal vlak kan worden geregeld.

Hij wenst te vernemen wat volgens de Minister de eventuele negatieve gevolgen kunnen zijn indien dit wetsontwerp ongewijzigd wordt aangenomen.

De Minister van Wetenschapsbeleid vreest voor de belangen van de betrokkenen. Met name zouden een aantal benoemingen (in de civiele sector) achteraf kunnen worden verbroken, indien blijkt dat voorliggend wetsontwerp onvoldoende rechtsgrond biedt.

De heer Candries stelt een aantal verklaringen van de Minister van Wetenschapsbeleid in vraag. Volgens hem wenst de Minister van Defensie de snelle goedkeuring van het ontwerp in zijn huidige vorm. Het lid betreurt dat de Minister van Wetenschapsbeleid de goedkeuring van het wetsontwerp wil doen uitstellen.

De Minister van Landsverdediging merkt op dat hij, hierover ondervraagd door de heer De Decker in de commissie voor Landsverdediging, pleitte voor een spoedige goedkeuring van het onderhavige wetsontwerp.

Vervolgens onderstreept hij dat de artikelen 35, 37, 38, 47 en 56 van het decreet van 12 juni 1991 van de Vlaamse Raad, betreffende de universiteiten in de Vlaamse Gemeenschap, de diploma's van de Koninklijke Militaire School volledig met universitaire diploma's hebben gelijkgesteld. Deze artikelen treden in werking op 1 oktober 1992 en de niet-aanname van onderhavig wetsontwerp zou de Vlaamse officieren aldus in een juridisch vacuüm plaatsen, omdat het artikel 201 van het decreet, artikel 34 van de wetten op het toekennen van de academische graden en het programma van de universitaire examens, gecoördineerd op 31 december 1949, opheft. Tot nu toe geven het derde en vierde lid van dit artikel 34 aan de afgestudeerden van de Koninklijke Militaire School de mogelijkheid om verder te studeren aan de universiteit.

De Minister van Landsverdediging onderstreept ook dat het wetsontwerp de artikelen 3 en 4 van de wet van 9 april 1965 op de universitaire expansie, met elkaar in overeenstemming brengt. Het foutieve opstellen van artikel 3 heeft tot uiteenlopende interpretaties geleid. Voor de doctrine (onder andere G. Geens — *De wet op de universitaire expansie* — CEPESS-Documenten n° 3 — 1965) en voor de afdeling wetgeving van de Raad van State (advies van 1 april 1969) reikt de Koninklijke Militaire School waardige diploma's uit van burgerlijk ingenieur en van licentiaat.

De afdeling administratie van de Raad van State heeft, in tegendeel, in verschillende arresten (CAR-

n° 26.650, du 13 juin 1986, DENBLYDEN n° 27.578 du 25 février 1987 et MARSIA, n° 29.222 du 27 janvier 1988) que l'Ecole royale militaire ne figure pas parmi les établissements assimilés aux universités et que, par conséquent, elle ne peut pas délivrer de diplômes universitaires sur la base de l'article 3 de la loi sur l'expansion universitaire.

Il résulte de ces interprétations divergentes que les officiers qui sont sortis de l'Ecole royale militaire après 1965 se trouvent dans une situation incertaine sur le plan juridique. Cette insécurité doit disparaître avant qu'intervienne la réorganisation des Forces armées.

Le Ministre renvoie en outre au Rapport du Sénat (Doc. Sénat n° 75/2, S.E. 1991-1992) et ajoute qu'en 1991, la Commission du Sénat a consacré plusieurs réunions à l'examen de la proposition de loi de M. Lallemand et consorts. En outre, on dispose de l'avis (n° 20.778/2 du 5 juin 1991) du Conseil d'Etat, section de législation, qui estime que le législateur national a compétence pour modifier la loi sur la protection des titres d'enseignement supérieur en ce qui concerne l'Ecole royale militaire. De nombreuses consultations et concertations ont eu lieu entre toutes les parties concernées, c'est-à-dire les membres de la Commission et les cabinets du Ministre de la Défense nationale, des deux Ministres nationaux compétents pour l'Enseignement (N+F) ainsi que des deux Ministres communautaires de l'Enseignement. Le 3 octobre 1991, tous les intéressés sont parvenus à un consensus sur la proposition de loi et la proposition de décret, à condition que les qualifications du titre de licencié de l'Ecole royale militaire soient reprises dans les textes légaux. Les textes qui sont actuellement à l'examen tiennent compte de cet amendement.

Le Ministre du Budget, qui est compétent pour les questions nationales en matière d'enseignement (N), informe ensuite la Commission que dès le 11 juin 1992, il a fait savoir au Ministre de la Politique scientifique, par lettre et par téléfax, qu'il ne pouvait marquer son accord sur l'amendement proposé par ce dernier. Le Gouvernement n'a pas encore pris position à ce sujet.

M. Dielens ne partage pas le point de vue du Ministre de la Politique scientifique.

MM. De Clerck et Candries se rallient à cette prise de position.

MM. Deswaene, Pierard et De Vlieghe demandent que le projet de loi à l'examen soit adopté rapidement.

M. Tomas demande si, dans l'état actuel de la législation, l'ERM délivre des certificats ou des diplômes. C'est en effet sur cette distinction que se fonde l'amendement. L'intervenant entend seulement assurer une sécurité juridique maximale. Le Ministre de la Défense nationale a en effet parlé d'un vide juridique en ce qui concerne les officiers flamands. Qu'advient-il du statut juridique des officiers

LIER, n° 26.650 van 13 juni 1986, DENBLYDEN, n° 27.578 van 25 februari 1987 en MARSIA, n° 29.222 van 27 januari 1988) geoordeeld dat de Koninklijke Militaire School niet behoort tot de instellingen die gelijkgeschakeld werden met de universiteiten en dat men bijgevolg geen universitaire diploma's mag afgeven op basis van artikel 3 van de wet op de universitaire expansie.

Het resultaat van deze uiteenlopende interpretaties is dat de (na 1965) afgestudeerden van de Koninklijke Militaire School zich sedert jaren in een juridisch onzekere toestand bevinden. Deze onzekerheid moet verdwijnen vóór de reorganisatie van het leger.

De Minister verwijst verder naar het Senaatsverslag (Stuk Senaat n° 75/2, B.Z. 1991-1992). Hij voegt hier nog aan toe dat in 1991 de Senaatscommissie verscheidene vergaderingen heeft gehouden over het wetsvoorstel van de heer Lallemand c.s. Bovendien beschikt men over het advies (n° 20.778/2 van 5 juni 1991) van de Raad van State, afdeling wetgeving, die zegt dat de nationale wetgever bevoegd is om de wet op de bescherming van de titels van hoger onderwijs te wijzigen wat de Koninklijke Militaire School betreft. Intense consultatie en overleg hebben plaatsgevonden tussen alle betrokken partijen, dat wil zeggen de commissieleden, de kabinetten van de Minister van Landsverdediging, van de twee bevoegde nationale Ministers van Onderwijs (N+F) evenals de twee bevoegde Gemeenschapsministers van onderwijs. Op 3 oktober 1991 werd een consensus bereikt tussen alle betrokkenen over het wetsvoorstel en het voorstel van decreet, mits het inlassen in de wetteksten van de kwalificaties van de licentiaatstitels van de Koninklijke Militaire School. De teksten die nu ter bespreking staan houden rekening met dit amendement.

Hierop dient *de Minister van Begroting*, bevoegd voor de nationale onderwijsaangelegenheden (N) aan de Commissie mee dat zij reeds op 11 juni 1992, per brief en per fax, aan de Minister van Wetenschapsbeleid heeft meegedeeld dat zij niet akkoord ging met het door hem voorgestelde amendement. Voor het ogenblik is er ter zake geen standpunt van de regering.

De heer Dielens gaat niet akkoord met het standpunt van de Minister van Wetenschapsbeleid.

De heren De Clerck en Candries sluiten zich hierbij aan.

De heren Deswaene, Pierard en De Vlieghe vragen de snelle goedkeuring van het wetsontwerp.

De heer Tomas wenst duidelijk te vernemen of de KMS momenteel, in de huidige stand van de wetgeving, getuigschriften dan wel diploma's aflevert. Dit is immers de basisredenering van het amendement. Spreker beoogt hiermee alleen maximale rechtszekerheid. De Minister van Landsverdediging sprak immers van een « juridisch vacuüm » voor de Vlaamse officieren. Wat zal er echter gebeuren met de

francophones si le Conseil de la Communauté française n'adopte pas de décret en la matière ?

Le Ministre de la Défense nationale esquisse un bref aperçu historique. Durant la période 1834-1965, l'Ecole royale militaire a délivré des brevets avec mention de grades militaires.

L'article 34, troisième et quatrième alinéas, des lois coordonnées sur la collation des grades académiques et le programme des examens universitaires assimile le grade de sous-lieutenant élève à l'école d'application (artillerie et génie) à celui de candidat-ingénieur civil et les « porteurs de la lettre de nomination tenant lieu de brevet d'officier d'artillerie ou de génie qui sont issus de l'école d'application » aux porteurs d'un diplôme légal d'ingénieur pour l'obtention du grade légal d'ingénieur civil.

Après la loi du 9 avril 1965, l'Ecole royale militaire, se fondant sur la doctrine et les avis de la section de législation du Conseil d'Etat, a estimé qu'elle pouvait délivrer des diplômes. C'est d'ailleurs ce qu'elle a fait jusqu'à ce que le Conseil d'Etat, section de législation, saisi d'une demande d'avis sur un projet d'arrêté royal modifiant l'annexe 1 de l'arrêté royal du 2 octobre 1937 portant le statut des agents de l'Etat, et autorisant le recrutement des diplômés de l'Ecole royale militaire aux grades de qualification générale des niveaux 1 et 2, ait fait observer, le 7 décembre 1987, que l'Ecole royale militaire ne délivre aucun diplôme ni certificat. Avant de modifier l'annexe, il y a donc lieu d'adapter l'arrêté royal du 14 novembre 1968 relatif à l'organisation de l'Ecole royale militaire, afin d'habiliter l'autorité qui doit être désignée par le Roi à délivrer des certificats ou autres documents attestant de la réussite des examens organisés par l'Ecole royale militaire.

Cet arrêté royal a été modifié le 5 juillet 1988, conformément à l'avis du Conseil d'Etat du 11 mai 1988 (L 18 590).

Les certificats furent repris dans l'annexe au statut des agents de l'Etat, conjointement avec l'arrêté royal du 20 février 1989.

Depuis l'entrée en vigueur de la loi du 22 octobre 1990 remplaçant l'article 54 des lois sur la collation des grades académiques et les programmes des examens universitaires, ceux qui ont terminé avec fruit les études à la section polytechnique de l'Ecole royale militaire et qui peuvent porter le titre d'ingénieur civil sont pris en considération pour concourir pour la fonction d'ingénieur à la fonction publique.

Les titulaires des certificats bénéficient donc de l'« *effectus civilis* » d'un diplôme universitaire et ce grâce aux réformes menées par les précédents ministres de la Fonction publique.

rechtstoestand van de franstalige officieren indien de Franse Gemeenschapsraad geen decreet ter zake aanneemt ?

De Minister van Landsverdediging geeft een kort historisch overzicht : In de periode 1834-1965 werden door de Koninklijke Militaire School brevetten afgeleverd met vermelding van militaire graden.

Door artikel 34, derde en vierde lid van de gecoördineerde wetten op het toekennen van de academische graden en het programma van de universitaire examens werd de graad van onderluitenant-leerling aan de applicatieschool (artillerie en genie) gelijkgesteld met de graad van kandidaat-burgerlijk ingenieur en werden de « houders van de benoemingsbrief ter vervanging van het brevet van officier der artillerie of der genie die uit de applicatieschool komen » gelijkgesteld met de houders van een wettelijk diploma van ingenieur om een wettelijke graad van burgerlijk ingenieur te verwerven.

Na de wet van 9 april 1965 was de Koninklijke Militaire School, steunend op de doctrine en de adviezen van de afdeling wetgeving van de Raad van State, van mening dat zij diploma's kon afleveren. Dit heeft zij gedaan totdat de Raad van State, afdeling wetgeving, op 7 december 1987, op een ontwerp van koninklijk besluit « tot wijziging van bijlage 1 bij het koninklijk besluit van 2 oktober 1937 houdende het statuut van het rijkspersoneel », dat voorzag in de toelating om de afgestudeerden van de Koninklijke Militaire School tot de werving in graden van algemene kwalificatie van de niveaus 1 en 2 toe te laten, heeft laten opmerken dat de Koninklijke Militaire School geen « diploma's » of « getuigschriften » uitreikt. Alvorens de bijlage gewijzigd wordt, moet dus het koninklijk besluit van 14 november 1968 betreffende de organisatie van de Koninklijke Militaire School worden aangepast om de door de Koning aan te wijzen overheid te machtigen tot het uitreiken van de « getuigschriften of andere stukken » ten bewijze van het slagen voor de door de Koninklijke Militaire School georganiseerde examens.

Op 5 juli 1988 werd dit koninklijk besluit gewijzigd, conform het advies van de Raad van State van 11 mei 1988 (L 18 590).

De getuigschriften werden in de bijlage bij het statuut van het rijkspersoneel opgenomen met het koninklijk besluit van 20 februari 1989.

Vanaf de inwerkingtreding van de wet van 22 oktober 1990 tot vervanging van artikel 54 van de wetten op het toekennen van de academische graden, worden diegenen die met goed gevolg de studies van de polytechnische afdeling van de Koninklijke Militaire School hebben voleindigd en gemachtigd zijn tot het voeren van de titel van burgerlijk ingenieur, in aanmerking genomen om mede te dingen naar het ambt van ingenieur bij het openbaar ambt.

De houders van de getuigschriften genieten dus van de « *effectus civilis* » van een universitair diploma, dank zij de hervormingen aangebracht door de vorige Ministers van het Openbaar ambt Hansenne en Langendries.

L'objectif du projet de loi à l'examen est de donner aux officiers issus de l'Ecole royale militaire un « instrumentum » correct, c'est-à-dire un diplôme au lieu d'un certificat, parce que la législation sur les grades académiques requiert un diplôme, indépendamment du titre porté par l'intéressé. Il en va notamment ainsi pour l'article 5, sixième alinéa, des lois coordonnées : « les titulaires d'un diplôme ... protégé par la loi du 11 septembre 1933 sur la protection des titres d'enseignement supérieur ».

Le projet de loi permettra de mettre fin à l'insécurité juridique en liant indissolublement les trois notions de titre, grade et diplôme.

Il appartiendra ensuite au pouvoir décretal de préciser à quoi doivent être assimilés les diplômes de l'Ecole royale militaire. Le Conseil flamand a déjà statué en la matière en adoptant le « décret Coens ».

Il s'est fondé à cet égard sur le consensus national existant sur ce plan et dont il est fait état dans le rapport du Sénat. On pensait en l'occurrence que le projet de loi à l'examen entrerait en vigueur avant la date d'entrée en vigueur du « décret Coens », c'est-à-dire avant le 2 octobre 1992. Les officiers flamands seront dès lors les seuls à pâtir du vide juridique évoqué ci-avant si le projet à l'examen n'est pas adopté.

Le Conseil de la Communauté française examine à l'heure actuelle une proposition de décret de M. Lallemand ayant la même portée que les dispositions précitées du « décret Coens ». Cette proposition de décret ne semble poser de problèmes ni au niveau universitaire, ni au niveau politique, de sorte que le président du Conseil estime qu'elle pourra encore être adoptée avant les vacances d'été.

Le Ministre de la Défense nationale déclare que les diplômés de l'Ecole royale militaire sont actuellement soumis à l'application de l'article 34 des lois coordonnées précitées.

*
* *

L'amendement n° 1 du Gouvernement, tendant à insérer un article 4 (*nouveau*) est rejeté par 15 voix et 3 absentions.

*
* *

L'ensemble du projet est adopté par 17 voix et une abstention.

Le Rapporteur,

H. CANDRIES

Le Président,

Ch.-F. NOTHOMB

De bedoeling van het onderhavig wetsontwerp is de afgestudeerden van de Koninklijke Militaire School een juist « instrumentum » te geven, een diploma in de plaats van een getuigschrift, omdat de academische wetgeving een diploma vereist, los van de door de persoon gedragen titel. Dit is ondermeer het geval voor artikel 5, zesde lid van de gecoördineerde wetten : « de houders van een diploma ... beschermd door de wet van 11 september 1933 op de bescherming van de titels van hoger onderwijs ».

Het wetsontwerp moet een eind maken aan de juridische onzekerheid door de drie begrippen titel, graad en diploma onlosmakelijk met elkaar te verbinden.

Vervolgens zal het dan aan de decretale wetgever toekomen te bepalen waarmee de diploma's van de Koninklijke Militaire School moeten worden gelijkgesteld. Aan Vlaamse zijde heeft het zogenaamde decreet-Coens van de Vlaamse Raad hiervoor reeds gezorgd.

De Vlaamse Raad heeft zich hierbij gebaseerd op de in het Senaatsverslag terug te vinden nationale consensus terzake in de Senaat. Hierbij dacht men dat voorliggend wetsontwerp in voege zou treden vóór de datum van inwerkingtreding van het « decreet-Coens », dat wil zeggen vóór 2 oktober 1992. Bijgevolg zal het juridisch vacuüm waarvan eerder sprake alleen de Vlaamse officieren treffen, indien voorliggend ontwerp niet wordt aangenomen.

De Franse Gemeenschapsraad is momenteel gevat door een voorstel van decreet van de heer Lallemand, met dezelfde strekking als hoger vermelde bepalingen uit het « decreet-Coens ». Noch academisch, noch politiek blijken er zich problemen rond dit voorstel van decreet voor te doen, zodat de Voorzitter van voormelde Raad van mening is dat het vóór het zomerreces kan worden goedgekeurd.

De Minister van Landsverdediging besluit dat de gediplomeerden van de Koninklijke Militaire School momenteel onder toepassing vallen van artikel 34 van voormelde gecoördineerde wetten.

*
* *

Amendement n° 1 van de regering, tot invoeging van een artikel 4 (*nieuw*), wordt verworpen met 15 stemmen en 3 onthoudingen.

*
* *

Het gehele wetsontwerp wordt aangenomen met 17 stemmen en 1 onthouding.

De Rapporteur,

H. CANDRIES

De Voorzitter,

Ch.-F. NOTHOMB

ERRATUM

Il y a lieu de lire le texte de l'article 3 comme suit :

« La présente loi produit ses effets le 27 avril 1965 ».

ERRATUM

De tekst van artikel 3 dient als volgt gelezen te worden :

« Deze wet heeft uitwerking met ingang van 27 april 1965 ».
